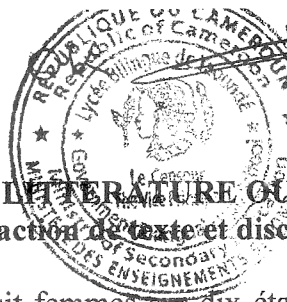


MINESEC - LBY

Durée : 4h

Coef.4



EPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE
Sujet de type 1 : contraction de texte et discussion

Au temps où huit femmes sur dix étaient des paysannes, la maternité était le centre, la source, de toute la culture féminine. Féconde et nourricière, la mère mettait au monde de nombreux enfants, les nourrissait de son lait, les élevait comme elle voulait ou comme elle le pouvait jusqu'à ce qu'ils aient six ou sept ans. Tout son travail entretenait leur existence : au potager, à la basse-cour, à l'étable, elle filait, tissait, cousait, tricotait les vêtements ; au cours des grandes lessives et des grands nettoyages, elle accomplissait une œuvre rituelle de purification et de régénération ; elle soignait les maladies, pansait les plaies, disait les paroles magiques, cueillait les plantes salvatrices ; elle connaissait les saints à invoquer, les prières appropriées ; elle allait en pèlerinage, offrait des ex-voto ; elle inventait des chansons, des jeux, des contes ; à ses filles elle communiquait son savoir et son savoir-faire ; avec les autres femmes elle formait des communautés d'entraide. Assurément, la mère était un des piliers de la société rurale, mais aux prix de quelles fatigues, de quelles privations, de quelles angoisses !

Au cours du XIX^e siècle, la maternité rustique perd ses pouvoirs. La réduction des naissances, la révolution industrielle, l'urbanisation remettent en question cette fonction et cette culture fondamentales. Pour beaucoup de femmes, le travail productif va être dissocié de la maternité. En idéalisant le métier de mère, les hommes du XIX^e siècle n'ont fait qu'exprimer leur crainte devant cette évolution entrevue et redoutée, leur désir d'empêcher l'inévitable. Comme si, dans un monde en mutation accélérée, ils avaient voulu charger la mère de garder un point stable. Longtemps on a regardé comme provisoire ce partage de la femme entre la maternité et le travail ; on a même espéré revenir en arrière, ramener la mère au foyer. Mais quel foyer ? Et pour quelles responsabilités ? Désormais, c'est la société tout entière qui s'applique à élever l'enfant : le médecin et ses auxiliaires, l'enseignant, le juge, le psychologue, l'éducateur. La maternité éclate en fonction multiples ; elle échappe à l'individualisme familial et prend une dimension collective. Nous entrons dans un nouvel âge de l'histoire de mères. Comment s'y définira le rôle de celles qui enfantent ? Elles n'en décideront pas seules, mais, consciemment ou non, elles orienteront l'avenir. Car, le passé le montre, elles ne se laissent pas gouverner aussi aisément que le voudraient les puissants.

Ce qui est nouveau, de notre temps, c'est moins la liberté des mères que leur degré de conscience. Leur liberté reste encore souvent formelle, limitée par des conditions économiques, des contraintes sociales, l'inertie des mentalités. Mais leur conscience s'éclaire : à la différence des mères du passé, elles deviennent de plus en plus lucides devant la maternité. Elles se demandent désormais si elles veulent un enfant et pourquoi elles veulent, quand, où et comment elles le montrent au monde ; elles s'interrogent sur les sentiments qu'elles lui portent, sur la charge, la responsabilité qu'il représente, sur le pouvoir qu'elles exercent en l'aimant et en l'élevant, sur le rôle du père.

Il ne sera plus possible à l'avenir de leur dicter leur conduite. L'histoire des mères les aidera à comprendre quels déterminismes pèsent sur elles et à trouver la volonté de les infléchir. Mais dans quel sens ? Dans quel but ? C'est à elles d'en décider.

Yvonne KNIBIELHER et Catherine FOUQUET, *Histoire des Mères*, 1977

Résumé : / 8 points

Ce texte comporte 600 mots. Vous en ferez un résumé de 150 mots. Une marge de 15 mots en plus ou en moins est tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé, le nombre exact de mots utilisés.

Discussion : / 10 points

Yvonne KNIBIELHER et Catherine FOUQUET affirment : « Les mères deviennent de plus en plus lucides devant la maternité. »

En prenant appui sur votre environnement socioculturel, pensez-vous vraiment que toutes les mères planifient désormais les naissances ? Vous répondrez à cette question dans un développement bien structuré.

Sujet de type 2 : Commentaire composé

Tu reviendras Sénégal ! (1971)

J'entends des pas sous la porte...
Est-ce le départ ?
Sénégal, Sénégal, Sénégal, ô mes rêves
Sénégal !
J'escalade ton nom de Rosso à Podor, de Bogdé à Matam,
de Bakel à Tambacounda,
Je rassemble ton nom de Djourbel au Sine-Saloum,
Je te rassemble, Casamance
Dans ma corbeille de rêves, Sénégal,
Dans mes mille et mille mains d'enfants du Cameroun !

Est-ce déjà l'adieu ?...

J'ai compté mes tribus dans ton regard de zénith,
Et mon nom et ton nom, et mon peuple et ton peuple
Montent comme la vague de l'océan des siècles,
Et bondissent, et s'étirent sur la plage de mes rêves,
Sénégal,
Et ma tête bourdonne de tam-tams et de koras !
Hommes du pays de sine,
Vous direz aux mânes de Demba diouf, de Blaise Diagne, Aux mânes de Lamine Guèye
Que le coq chantera mille et mille fois au réveil
De leurs noms bondissant sur la houle des tam-tams.
Vous direz aux vierges de Saloum :
Vous êtes la savane,
Vous êtes palmeraie fleuries au matin, vous êtes cacaoyères,
Et je respire, et je savoure vos parfums d'opulence !
Vierges, ne partez pas ;

...

Tu reviendras
Sénégal,
La nuit ne sera plus, l'ennui ne sera plus, le temps ne sera plus
Et la route abolie te ceindra la parure
De conques de Joal mêlées aux latérites de Yaoundé.
Nous avons consacré nos routes d'espérance
Et bâti coude à coude la case de ce jour :
Tu reviendras, Sénégal,
Yaoundé, 2-10 mars 1971
Semaine sénégalaise

Engelbert Mveng, *Balafon*, 1972, ed.clé

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez si vous le voulez montrer à travers les champs lexicaux, les figures de style, les temps verbaux... comment le poète souligne le brassage culturel entre le Cameroun et le Sénégal.

Sujet de type 3 : Dissertation

Byron affirme : « On ne peut devenir poète que si on est heureux ou malheureux. »
Pensez-vous que le poète ne tire son inspiration que de ses émotions ?